

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CLXVIII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**

\*\*\*\*\*

## LETTRE CLXVIII.

*Miss* CLARISSE HARLOVE,  
à *Miss* HOWE.

*Dimanche au soir, 7 de Mai.*

Quand vous considérez ma déplorable situation, & tant de circonstances choquantes dont elle est accompagnée; quelques unes même si mortifiantes pour ma fierté! avec l'aggravation qu'elles reçoivent de la lettre de M. Morden; vous ne devez pas être surprise que les vapeurs sombres qui m'affligent le cœur, s'élevent jusqu'à ma plume. Cependant, comme vous entrez si généreusement dans mes peines, je conçois qu'il seroit plus obligeant de ma part, plus digne d'une amie, de vous en cacher la partie la plus affligeante; sur-tout lorsque je ne puis espérer aucun soulagement de mes confidences & de mes plaintes.

Mais à qui mon cœur peut-il s'ouvrir qu'à vous; lorsque celui qui devoit être mon protecteur, après avoir attiré sur moi toutes mes disgraces, ne fait qu'augmenter mes alarmes; lorsque je n'ai pas une servante sur la fidélité de laquelle je puisse me reposer; lorsque par ses manières ouvertes & par la

M 3 gai-



gaieté de son humeur, il attache ici tout le monde à ses intérêts, & que je ne suis en quelque sorte qu'un zero pour le faire valoir & pour grossir la somme de mes douleurs? J'ai beau faire; cette source de tristesse se repand quelquefois en pleurs, qui se mêlent avec mon encre, & qui tâchent mon papier. Je fais que vous ne me refuserez point une consolation si passagere.

*(Elle raconte ici, à son amie, qu'à présent qu'elle a reçu ses habits, M. Lovelace la tourmente sans cesse pour l'engager à sortir en carrosse avec lui, accompagnée de telle personne de son sexe qu'elle voudra choisir, soit pour prendre l'air, soit pour aller aux Spectacles. Elle fait le détail d'une conversation qu'elle a eue là-dessus avec lui, & de plusieurs autres de ses propositions. Mais elle observe qu'il ne lui dit pas un mot de la célébration de leur mariage, sur laquelle il l'avoit tant pressée avant que d'être à Londres, & qui seroit nécessaire néanmoins pour donner de la bienséance à tout ce qu'il propose. Ensuite elle continue.)*

J'en suis, ma chere, à ne pouvoir plus supporter la vie que je mene. L'objet de tous mes desirs seroit de me voir hors de ses atteints. Il éprouveroit bien-tôt quelque diffé-

différence. Si je dois être humiliée, il vaudroit mieux que je le fusse par ceux à qui je dois de la soumission. Ma tante m'a marqué dans sa lettre, qu'elle n'ose rien proposer en ma faveur. Vous me dites que par vos informations vous trouvez qu'on avoit actuellement résolu de changer de mesures; que ma mere en particulier étoit déterminée à tout entreprendre pour rétablir la paix dans la famille; & que dans la vûe d'assurer le succès de ses efforts, elle vouloit tenter de faire entrer mon oncle Harlove dans son partie.

Il me semble qu'il y a quelque chose à bâtir sur ce fondement. Je puis du moins essayer; c'est mon devoir d'employer toutes sortes de méthodes pour rétablir en faveur cette pauvre disgraciée. Qui sait si cet oncle, autrefois si indulgent, qui a beaucoup de poids dans la famille, ne se laissera pas engager à prendre mes intérêts? J'abandonnerai de tout mon cœur, à qui l'on voudra, tous mes droits sur la succession de mon grand-pere, pour faire trouver mes propositions plus agréables à mon frere: & s'il faut une garantie encore plus forte, je m'engagerai à ne me jamais marier.

Que pensez-vous, ma chere, de cet expédient? Surement, ils ne peuvent avoir



réfolu de renoncer à moi pour toujours. S'ils confidèrent, fans partialité, tout ce qui s'est paflé depuis deux mois, ils trouveront quelque chofe à blâmer dans leur conduite comme dans la mienne.

Je présume que cet expédient vous paroîtra digne d'être tenté. Mais voici l'embaras; fi j'écris, mon impitoyable frere a ligué fi fortement tout le monde contre moi, que ma lettre paflera de mains en mains, jufqu'à ce qu'il ait endurci chacun à rejeter ma demande. Au contraire, s'il y avoit quelque moien d'engager mon oncle à s'intérefler pour moi comme de lui-même, j'aurois d'autant plus d'efpérance, qu'il lui feroit aifé de faire entrer dans mon parti ma mere & ma tante,

Voici donc ce qui m'est venu à l'efprit. Supposons que M. Hickinan, dont l'excellent caractère s'est attiré la confidération de tout le monde, cherchât l'occafion de rencontrer mon oncle; & que fur la connoiffance que vous lui auriez donnée de l'état des chofes entre M. Lovelace & moi, il l'affurât non-feulement de tout ce que vous savez en effet, mais encore, que je n'ai pris aucun engagement qui puiffe m'empêcher de me conduire par fes avis. Qu'en dites-vous, ma chere? Je founets tout à votre difcretion;

tion; c'est-à-dire, l'entreprise même, & la manière dont elle doit être menée. Si vous l'approuvez, & que mon oncle refuse de prêter l'oreille aux sollicitations de M. Hickmann, qui doivent venir comme de vous, par des raisons qui se présentent d'elles-mêmes, il faudra renoncer à toute espérance: & dans la disposition où je suis, ma première démarche sera de me jeter sous la protection des tantes de M. Lovelace.

Ce seroit une impiété d'adopter les Vers suivans, parce que je paroîtrois rejeter sur les décrets de la providence une faute qui n'est que trop réellement de moi. Mais une certaine conformité, qu'ils ont en général avec ma triste situation, me les fait souvent rappeler:

„C'est à vous, Grands-Dieux! que j'ap-  
 „pelle en dernier ressort. Ou justifiez ma  
 „vertu, ou faites connoître mes crimes. Si  
 „je mene une vie infortunée, marchant par  
 „des chemins que je m'efforcerois en vain  
 „d'éviter, imputez mes erreurs à vos propres  
 „décrets. Mes pieds sont coupables, mais  
 „j'ai le cœur innocent.

*(Miss Clarisse apprend à Miss Howe, sous une autre datte, que M. Lovelace, s'apercevant de son inquiétude, lui a présenté M.*

M 5

Men-

Mennell, parent de M<sup>e</sup>. Fretchville, & chargé du soin de toutes ses affaires; un jeune Officier, dit-elle fort sensé & fort poli, qui lui a fait une peinture de la maison & des meubles, telle que M. Lovelace la lui avoit déjà faite, & qui lui a parlé aussi de la triste vie de M<sup>e</sup>. Fretchville. Elle raconte à Miss Howe, combien M. Lovelace a paru pressant pour engager M. Mennell à procurer la vûe de la maison à sa femme: c'est le nom qu'il lui donne toujours, dit-elle, lorsqu'il parle à elle devant quelqu'un. Elle ajoute, que M. Mennell a offert de lui montrer tous les appartemens, l'après-midi même, à la réserve de celui où M<sup>e</sup>. Fretchville se trouveroit à leur arrivée: mais qu'elle a jugé à propos de ne pas faire de nouvelle démarche, jusqu'à ce qu'elle sache ce que Miss Howe pense du dessein de sonder son oncle, & même jusqu'à la réponse que M. Hickman pourra recevoir de lui).

L'éditeur se borne aussi, dans cet endroit, à donner la substance de quelques lettres de M. Lovelace. La première, dit-il, contient une peinture badine de la mauvaise humeur & de l'abattement de Miss Clarisse, en recevant une lettre qui accompagnoit ses habits, & le regret qu'il a d'avoir perdu sa

con-

confiance ; ce qu'il attribue à la hardiesse qu'il a eue de la faire paroître devant ses quatre compagnons. Cependant, il croit, qu'il n'y a rien à leur reprocher, & que c'est elle qui pousse la délicatesse trop loin : car il n'a jamais vû quatre libertins se conduire mieux, ou dumoins ces quatre libertins-là.

En parlant de M. Mennell, qu'il a présenté à sa Dame ; „ ne trouves-tu pas, „ dit-il, M. Mennell, le Capitaine Mennell, fort obligeant, d'être venu volontiers avec moi, aussi volontiers qu'il „ a fait, pour rendre compte à ma char- „ mante de la maison & de l'affliction de sa pa- „ rente ? Mais qui est le Capitaine Mennell ? „ me demanderas-tu ? Je comprends bien que „ tu n'as jamais entendu parler du Capitaine „ Mennell. Mais ne connois-tu pas, le „ jeune *Newcomb*, néveu de l'honnête Do- „ lemann ? Eh-bien, c'est-lui. Je lui ai „ fait changer de nom, en vertu de ma seu- „ le autorité. Tu fais que je suis un créa- „ teur. Je fais des emplois civils & mili- „ taires, des terres, des titres que je donne „ & que j'ôte à mon gré. Je crée même la „ qualité ; & par une prérogative encore „ plus distinguée, je dégrade en vertu de ma „ seule volonté, sans aucune autre raison „ que

„ que l'utilité de mes vûes. Qu'est-ce qu'un  
 „ Monarque en comparaison de moi? Mais  
 „ à présent que le Capitaine Mennell a vû  
 „ cette fille angelique, je m'apperçois que le  
 „ cœur lui manque; c'est le diable. J'au-  
 „ rai peut-être assez de peine à le soutenir.  
 „ Mais je n'en suis pas étonné, puis qu'un  
 „ quart-d'heure de conversation avec elle a  
 „ fait la même impression sur quatre subal-  
 „ ternes beaucoup plus endurcis. Moi-mé-  
 „ me, en vérité, je n'aurois pas la force de  
 „ persévérer, si je n'étois déterminé à re-  
 „ compenser sa vertu, dans la supposition  
 „ qu'elle triomphe de mes attaques. Je  
 „ chancelle quelquefois. Mais garde-toi  
 „ bien d'en ouvrir la bouche à nos associés,  
 „ & d'en rire toi-même.

Dans une autre lettre, du Lundi au soir,  
 il dit à son ami, que malgré la défense de  
 Madame Howe, il juge, par la distance où  
 Clarisse le tient, qu'elle a formé quelque  
 entreprise avec Miss Howe; & que se figu-  
 rant qu'il y aura pour lui quelque mérite à  
 châtier les fautes d'autrui, il pense à faire  
 un acte de justice, en punissant ces deux  
 filles de violer les ordres de leurs parens. Il  
 a pris des informations, dit-il, sur le carac-  
 tère du porteur de leurs lettres; & trou-  
 vant que c'est un véritable Braconier, qui  
 sous

sous le nom de Porte-balle, fait un commerce illicite de gibier, de poisson, & de tout ce qu'il dérobbé, il se croit obligé, puisqu'on devoit s'en tenir fidèlement à la voie de Wilson, de faire arrêter & dépouiller ce coquin-là; sans lui laisser même son argent, parce que ne pas lui enlever son argent avec ses lettres, ce seroit donner prise aux soupçons.

„Se rendre service à soi-même, & punir du même coup un fripon, c'est procurer tout à la fois le bien public & particulier. D'ailleurs les loix communes ne regardent point un homme tel que moi : &, par des vûes supérieures, je dois approfondir une correspondance où l'autorité maternelle est violée.

„Cependant, il me vient à l'esprit, que si je pouvois découvrir où la Belle met ses lettres, il ne me seroit peut-être pas impossible de m'en saisir. Si je m'appercevois, par exemple, qu'elle les portât sur elle, je la menerois à quelque Spectacle, où elle pourroit avoir le malheur de perdre ses poches. Mais comment faire cette découverte? Sa Dorcas n'assiste pas plus à sa toilette que son Lovelace. Elle est habillée pour le jour, avant qu'elle paroisse aux yeux de personne. Honteuse  
„dé-

„désiance ! Ma foi, Belford, un caractère  
 „suspçonneux mérite quelque punition ex-  
 „emplaire. Soupçonner un honnête hom-  
 „me de ne rien valoir, c'est quelquefois af-  
 „sez pour le rendre tel qu'on le suppose.

Dans la crainte de ce qui se trame entre les deux amies, & de quelque dessein qui pourroit tendre à faire échapper Clarisse de ses mains, il raconte diverses inventions qu'il est résolu d'employer, & les instructions qu'il a données aux domestiques. Il a pourvu, dit-il, à tous les accidens possibles; même aux moïens de la faire ramener, s'il arrivoit qu'elle s'échappât, ou si quelque raison l'ayant fait sortir, elle refusoit de retourner à son logement: & soit, que son entreprise ait le succès qu'il espère, ou non, il se flatte, qu'en vertu de ses mesures, il aura des prétextes pour la retenir.

Il a donné ordre, à Dorcas, de s'insinuer par toutes sortes de moïens dans l'affection de sa Maîtresse: de se plaindre souvent du malheur qu'elle a de ne savoir ni lire ni écrire; de montrer à Clarisse des lettres supposées, & de lui demander conseil sur la manière d'y répondre; d'avoir sans cesse une plume à la main, sous prétexte d'apprendre à s'en servir; dans la crainte, qu'après avoir écrit réellement, elle ne se trahisse par quel-  
 que

que trace d'encre qui pourroit demeurer au bout de ses doits. Il l'a pourvû de deux tablettes & d'une plume d'argent, pour s'en servir à dresser un memoire dans l'occasion.

Sa Belle, dit-il, s'est déjà laissée persuader, par Madame Sinclair, de tirer ses habits de la malle, pour les mettre dans une grande armoire d'ébene; où ils peuvent être de toute leur longueur, & qui a des tiroirs aussi pour son linge. „ C'est le magazin „ qui contient ordinairement les nippes les „ plus riches, qu'on prête aux Nymphes de „ la maison, lorsqu'elles doivent paroître „ avec un peu d'éclat, pour mettre dans leurs „ filets quelque sot opulent. Notre Veuve, „ comme tu fais, fait quelquefois des Com- „ tesses; mais c'est pour ceux qui sont en „ état de proportionner le prix au titre & à „ la parure. On a confié à Dorcas, un „ passe-par-tout; avec ordre, lorsqu'elle „ cherchera les lettres, d'observer soigneuse- „ ment la situation de chaque chose, & de „ remettre jusqu'au moindre fil à la même „ place. La Martin & la Horton se sont „ chargées de transcrire. Elles iront par „ degrés. Avec une personne si pénétrante, „ il faut de la lenteur & de la certitude „ dans tous mes mouvemens.

„ Il

„ Il n'est pas vraisemblable, que si jeune,  
 „ avec si peu d'expérience, toutes ses pré-  
 „ cautions puissent venir d'elle-même. La  
 „ conduite des femmes de la maison est sans  
 „ reproche. Il ne se fait aucune partie d'é-  
 „ clat. On n'introduit personne dans le bâ-  
 „ timent de derrière. Tout est tranquille.  
 „ Les Nymphes ont de l'éducation & de la  
 „ lecture. La vieille a cessé de paroître si  
 „ dégoûtante. Ce ne peut être que Miss  
 „ Howe, qui rend mes progrès si diffi-  
 „ ciles. Elle se souvient de l'avoir échappé  
 „ belle, avec un homme de notre espèce.  
 „ L'expérience ouvre l'esprit & les yeux d'u-  
 „ ne femme.

„ Tu vois, Belford, que rien n'est ou-  
 „ blié dans mes précautions. On ne s'ima-  
 „ ginerait pas, suivant le Poëte, *de combien*  
 „ *de légers ressorts dépend la gloire d'un hom-*  
 „ *me.* Jusqu'à présent, les apparences pro-  
 „ mettent beaucoup. Je ne laisserai pas de  
 „ repos à ma charmante, jusqu'à ce que j'aie  
 „ découvert où elle met ses lettres, & qu'en-  
 „ suite je l'aie engagé à sortir, pour pren-  
 „ dre l'air avec moi, ou pour assister à quel-  
 „ que Concert.

„ Je

\* \* \*

„ Je t'ai communiqué quelques-unes de  
 „ mes inventions. Dorcas, qui est attenti-  
 „ ve à tous les mouvemens de sa Maitresse,  
 „ m'a donné quelques nouveaux exemples  
 „ d'une précaution, qui ne le cède gueres à  
 „ la mienne. Elle met un pain à cacheter  
 „ sous sa cire. Elle le picque, avant que  
 „ d'y appliquer son cachet. Il ne faut pas  
 „ douter qu'on ne fasse la même chose aux  
 „ lettres qu'elle reçoit. Jamais elle ne man-  
 „ que de les bien examiner avant que de les  
 „ ouvrir. Je suis absolument résolu de par-  
 „ venir au fond du mystère. Les obstacles  
 „ augmentent ma curiosité. Ecrivant autant  
 „ qu'elle fait & presque à toutes les heures,  
 „ il est étrange que nous n'aions encore pû  
 „ trouver un moment où elle cesse de s'ob-  
 „ server.

„ Tu conviendras qu'il ne manque rien à  
 „ notre combat pour l'égalité. Ne me re-  
 „ proche donc pas que je m'efforce de pren-  
 „ dre avantage de ses tendres années. La  
 „ crédulité n'est pas son vice. Ne suis-je  
 „ pas moi-même une jeune tête ? Pour la  
 „ fortune; c'est de quoi il n'est pas question.  
 „ Jamais la fortune n'a eu d'autre pouvoir sur  
 „ moi, que pour me servir d'aiguillon; &  
 T. IV. P. I. N „ cela,

„ cela, comme je te l'ai dit ailleurs, par des  
 „ motifs qui ne sont pas sans noblesse. A  
 „ l'égard de la beauté, je te prie, Belford,  
 „ pour épargner ma modestie, de comparer  
 „ toi-même ma Clarisse en qualité de fem-  
 „ me, & ton ami Lovelace en qualité  
 „ d'homme. Ainsi, le seul point qui souf-  
 „ fre quelque difficulté, c'est de savoir qui  
 „ a le plus d'esprit & de menage: & c'est ce  
 „ qu'il est question d'essayer.

„ Après-tout, c'est une assez triste vie  
 „ que nous menons elle & moi; dumoins,  
 „ si la défiance n'est pas dans elle un défaut  
 „ naturel. S'il étoit vrai qu'elle fût naturel-  
 „ lement défiante, son inquiétude viendrait  
 „ de sa constitution, & ne seroit pas capable  
 „ par conséquent de nuire à sa santé; car tu  
 „ sais qu'un caractère soupçonneux se forme  
 „ des occasions de doute lorsqu'il ne s'en  
 „ présente point; & ma Belle, par consé-  
 „ quent, m'est obligée de lui épargner la  
 „ peine de s'en former.

„ J'avoue, que dans toutes les affaires de  
 „ la vie humaine, la simplicité est ce qui  
 „ vaut le mieux; mais il ne m'est pas donné  
 „ de pouvoir choisir. Il ne faut pas me re-  
 „ procher non plus d'être le seul qui aime les  
 „ chemins détournés; puisqu'on connoît des  
 „ millions d'hommes qui se plaisent à pécher  
 „ en eau trouble.

LET-